

L'Humanité

Mes Enfers,

de Jakob Elias Poritzky. Éditions de la Dernière Goutte. 215 pages, 18 euros.

Quelques mots pour évoquer la maison d'édition de la Dernière Goutte. Parmi les premiers titres du catalogue de ce jeune éditeur strasbourgeois, on notera la réédition du premier roman de Jacques Sternberg, le Délit. On découvrira surtout Jakob Elias Poritzky, un auteur juif germanophone né en Pologne en 1876. Son roman, Mes enfers, écrit au début du siècle, peint l'enfance et la jeunesse d'un personnage assoiffé d'idéal dont les aspirations se heurtent successivement aux barrières de la bigoterie, de l'argent, de l'hypocrisie. Cet homme révolté qui fuit l'intransigeance religieuse d'une figure paternelle autoritaire et brutale ne trouve nulle part l'absolu qu'il cherche désespérément en Allemagne puis en France, mais se retrouve au contraire systématiquement confronté à une réalité sociale dramatique et à l'indifférence des philistins. Dans un style délibérément cru, provocateur, Poritzky s'acharne contre cette Europe petit bourgeoise qui renie les valeurs qu'elle prêche pour se donner bonne conscience. À mesure que les chemins censés mener à Dieu se transforment en autant d'impasses, la colère se retourne contre ce dernier pour avoir laissé prospérer une humanité aussi détestable et abandonné à leurs tourments ceux qui cherchaient à s'élever d'une quelconque manière. L'échec de cette quête de sens, l'impossibilité d'une théodicée débouchent sur un constat d'un terrible pessimisme.

Ce roman traduit pour la première fois en français est l'occasion de découvrir cet auteur dont la mort en 1935 lui évita de voir sa femme et sa fille assassinées et son oeuvre brûlée par les nazis.

Sébastien Banse

L'Humanité – 7 juin 2008